

le Messager

Volume 1 – NUMÉRO 55

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière



*Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent*

Décembre 2017
ISSN 1718-0481



Le Messenger vol 1 numéro 55
ISSN 1718-0481

Responsable de la rédaction :
Jean Claude De Guire,
Archiviste et directeur général

Collaborateurs :
Michèle Lasalle, membre SHJL
Guillaume Petit, membre SHJL

MOT DE LA DIRECTION

Bonjour à vous tous et toutes!

A l'heure des bilans, nous pouvons dire que de nouvelles énergies ont été déployées à la Société d'histoire depuis le mois d'août dernier. L'exposition Antonio Barrette, ambassadeur de Grèce, au mois de septembre a ouvert le bal et permit à plusieurs d'entre vous d'aller à la rencontre d'une facette peu connue du célèbre joliettain. Une autre exposition est à mijoter pour 2018. D'autre part, au chapitre des archives, de notre Centre d'archives, nous continuons à servir des usagers intéressés, aux demandes variées. Comme vous le lirez plus en détails, la liste de nos fonds s'est allongée avec la venue des documents des disciples de la Vénérable Amélie Fristel, un don d'une importance capitale pour le patrimoine archivistique local et régional. Enfin pour la part faite à l'histoire, à la narration historique, nous partirons à la rencontre dans ce MESSAGER 55 d'un ancien élève du séminaire de Joliette ayant marqué le milieu journalistique de la capitale canadienne et celui de la diplomatie et nous vous entretiendrons du choix de l'emplacement d'un village lanauois voisin de Rawdon.

Bonne lecture et que ce temps de célébrations vous soit heureux et serein.

Actualités de notre Centre d'archives par Jean Claude De Guire

L'année qui s'achève est une année faste et unique au chapitre des acquisitions d'archives religieuses en provenance d'entités Joliettaines pour le bénéfice des usagers du Centre d'archives de notre Société d'histoire. Tout d'abord, au mois de janvier dernier, rappelons qu'une entente de dépôt avait été signée entre la Société d'histoire et la Corporation épiscopale du diocèse de Joliette quant aux archives historiques dudit diocèse. D'autre part, le 31 août dernier, par voie d'une entente entre la SHJL, représentée par le soussigné, et la Congrégation des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, représentée par Sœur Hectorine Boudreau, responsable de la région Canada, la Société d'histoire devenait propriétaire de l'ensemble des archives institutionnelles de la Congrégation.

Une nouvelle étape pour les religieuses et pour la SHJL

La communauté voyant le nombre de ses membres diminué et constatant l'importance de préserver la mémoire de l'œuvre de tant d'années de service religieux à Joliette, au Québec, au Canada et sur d'autres continents, l'offre de la SHJL de prendre en charge les documents accumulés arrivait à point. Une rigoureuse tradition de conservation existait déjà au sein de la Congrégation, dans un local aménagé à la Maison Amélie-Fristel.



Maison Amélie-Fristel vers 1960 © SHJL

La Congrégation bénéficie en effet depuis de nombreuses années du minutieux travail de madame Michèle Lasalle et de religieuses qui l'ont précédée. Grâce à la collaboration et la gentillesse de madame Lasalle, la réalisation technique de la donation en plusieurs étapes pourra être terminée à la fin de 2018. Pour le Centre d'archives de la Société, il s'agissait nécessairement de réaménager son magasin ou lieu d'entreposage, ce qui a nécessité l'achat de deux étagères et de modifier la configuration des bureaux administratifs.

Qualitativement, ces documents ont un intérêt historique à la fois intime et collectif. Intime tout d'abord, en ce qu'ils témoignent des diverses missions des religieuses auprès des autels, en enseignement et auprès des personnes du troisième âge. Ainsi y trouve-t-on les cahiers d'appels et les photographies des classes d'élèves. On y retrouve aussi l'histoire du passage des religieuses qui composèrent cette congrégation. Collective ensuite, en ce que des documents témoignent de la vie de personnages de notre histoire publique, comme la robe de baptême de Monseigneur Guillaume Forbes ou la maquette de la maison de la famille Leprohon de Joliette qui sera cédée à la Congrégation peu de temps après son arrivée. Quantitativement au moment de la donation, les archives de la communauté représentaient 15 mètres linéaires de documents textuels (45 boîtes), environ 16 300 documents iconographiques (images, photographies, cartes postales), 61 heures d'images en mouvements (films), 146 heures d'enregistrements sonores et plusieurs artefacts. Un éventuel projet permettra le traitement archivistique et la description du fonds - qui portera le nom F132 Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie.

Cependant, d'ores et déjà, suivant la qualité des outils de repérage du fonds qui ont déjà été constitués, on peut aisément prévoir que le plan de classification à venir pourra se baser sur ce qui permet aujourd'hui de retracer facilement un document. En terminant permettez-nous de remercier la Congrégation pour la confiance accordée dans cette passation de la conservation de leur mémoire institutionnelle et j'ajouterai de leur ferveur.

Rappel historique : de Paramé à Joliette, le don de soi par Michèle Lasalle

La Congrégation des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie fut fondée à Paramé, en Bretagne (France) en 1853, par Amélie Virginie Fristel (1798-1866).



Vénérable Amélie Virginie Fristel
(1798-1866) © SHJL

La mission première de la fondation fut le soin des vieillards mais, en 1856, les sœurs y ajoutèrent l'enseignement. En 1891, c'est par l'Acadie que quatre religieuses françaises viendront au Canada pour se consacrer aux services auxiliaires dans les collèges et les séminaires fondés par les Pères Eudistes. En 1900, à l'époque de la persécution religieuse en France, les sœurs furent obligées de prendre la route de l'exil et la Congrégation fonda des maisons à Guernesey, en Belgique et en Hollande. C'est à cette période également que les sœurs essaimeront aux États-Unis, dans l'État de New-York, pour y poursuivre la mission éducative. Des États-Unis, elles se dirigeront de nouveau au Canada en 1903, dans la province de Québec, dans l'ancien village de l'Industrie, actuellement ville de Joliette. Elles y fondent leur maison mère.

En charge d'abord des services domestiques dans les maisons des Clercs de Saint-Viateur, on les retrouve dès 1904 au service du personnel clérical de l'Évêché du diocèse de Joliette, érigé en 1904. Puis ce sera la mise en place, sur le territoire et au-delà, de tout un réseau de petites écoles et de quelques foyers pour personnes malades et vieillissantes. Les lieux de mission ont changé au cours des années mais les filles d'Amélie Fristel continuent de transmettre l'héritage spirituel et matériel de leur fondatrice dans le monde d'aujourd'hui. Les Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie font partie de l'histoire locale de Joliette. C'est à Joliette que la Congrégation établira le premier noviciat pour la formation à la vie religieuse au Canada.



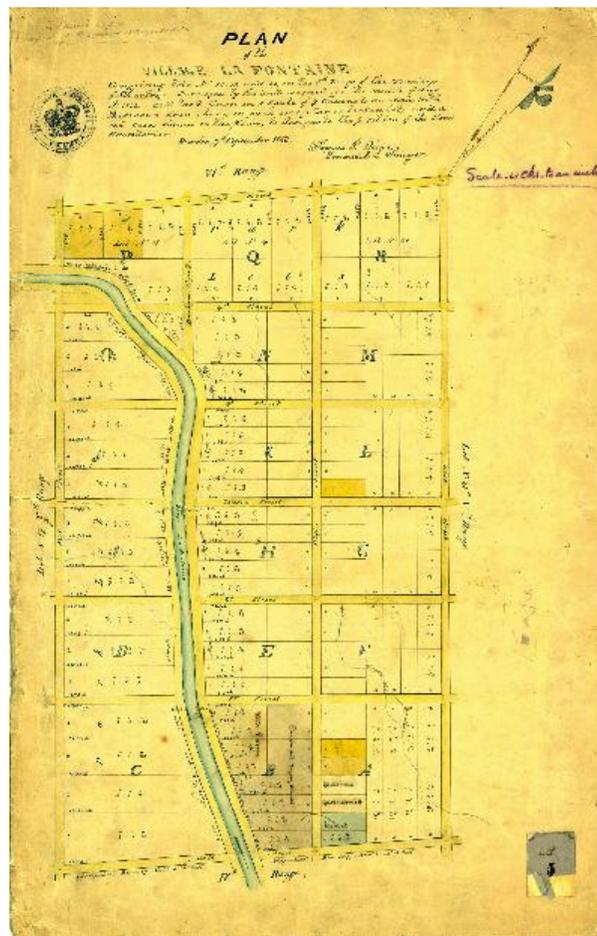
Le Village Lafontaine de Chertsey par Guillaume Petit

Au temps de la colonisation, la localisation du centre du village a souvent fait l'objet de tensions. Les colons s'installaient d'abord sur leur(s) lot(s) puis, quand ils étaient assez nombreux, il fallait décider du lieu d'érection de l'église. Habiter près de l'église était un avantage, la valeur des propriétés augmentait. L'histoire de Chertsey est très

intéressante à ce point de vue car sa première église a d'abord été érigée au Village Lafontaine, au centre du canton, puis déménagée à son lieu actuel.

Dans un mémoire (1) publié en 2004 à l'UQTR, Nancy Gadoury raconte l'histoire de la **Société des Défricheurs** de St-Jacques de l'Achigan dirigée par le curé Paré qui a pris en charge la colonisation du canton de Chertsey. Dans la liste de ses membres j'ai relevé les noms de Magloire Granger commerçant, Alexander Daly agent des terres de la couronne à Rawdon et Francis Quinn arpenteur pour le gouvernement. Tous les trois joueront un rôle dans la fondation de Chertsey.

L'arpentage du canton de Chertsey commence en 1847. Dans son carnet Quinn note que les lots 18, 19 et 20 du rang 5 seraient les mieux situés pour un village dû au privilège de l'eau. En plus c'est à peu près le centre du canton. Daly l'appui (2).



Plan de 1852 © BANQ

En 1852 Quinn trace un plan du futur Village Lafontaine. Les lots retenus par Quinn sont quadrillés par des rues (Durham, Elgin...) et des terrains sont réservés pour l'église, le cimetière, le marché, l'école et la cour de justice. La carte a été annotée à une date inconnue pour indiquer l'emplacement de 2 moulins.

Sur une autre carte de Quinn datée de 1860 on peut voir le plan du village reporté sur un cadastre avec le nom des propriétaires des lots. On remarque que Granger et Daly ont choisi les lots les plus intéressants autour du futur village et le long du chemin qui doit arriver de Rawdon. Granger a construit son moulin à farine vers 1855, le moulin à scie plus en aval est aussi indiqué.

Il semble donc que la Société des Défricheurs et particulièrement Magloire Granger prennent en charge la colonisation de Chertsey. Peu à peu un village se construit autour de la rivière Lafontaine, Granger ouvre un magasin général, l'église est construite en 1859.



Carte de 1860 © BANQ

En 1852 le gouvernement décide d'ouvrir une route à partir de Rawdon pour ouvrir le territoire à la colonisation (tracé sur la carte). Ce sera l'occasion de faire éclater les tensions. En effet la plupart des colons s'étaient installés plus au sud-ouest autour de la première mission Notre-Dame-de-Bon-Secours érigée en 1850 à l'emplacement actuel de Chertsey mais les habitants du Village Lafontaine sont plus riches et influents.

Daly est nommé responsable de la construction de la route qui commence en juin 1854. Mais à l'automne les travaux sont arrêtés, une pétition de 190 citoyens demande au Parlement siégeant alors à Toronto de faire une enquête sur Daly (3). Les plaintes sont nombreuses et diverses mais beaucoup concernent le tracé du chemin qui traverse les terres de Daly et Granger. Les colons ne comprennent pas la nécessité de ce chemin alors que le sud du canton n'a pas encore de chemins. Pourtant les travaux reprennent en 1857 car les autorités, dont le curé Paré, ont appuyé Daly. La population est divisée, les objectifs des colons et ceux des autorités ne sont pas les mêmes.

La tension va reprendre lorsqu'en 1863 une nouvelle pétition est envoyée à l'Évêché par 150 signataires pour demander le déménagement de l'église du Village Lafontaine vers son lieu actuel. Les colons semblent avoir fait entendre raison aux autorités mais la démolition de l'ancienne église sera l'occasion d'un dernier drame, certains résidents du Village Lafontaine la défendant les armes à la main. Au moins un abjure sa foi et se fait protestant. (4)

Le Village Lafontaine a ensuite été peu à peu abandonné. De cette époque il ne reste plus que les vestiges du moulin de Magloire Granger.

(1) « L'encadrement du mouvement de colonisation dans le piedmont des Laurentides dans Lanaudière de 1810 à 1880 », Nancy Gadoury, 2004, Université du Québec à Trois-Rivières

(2) *Carnet C52, Canton de Chertsey / F. Quinn 1849 (page 22) : BANQ Cote : E21,S60,SS3,PC52*

(3) *Journals of the Legislative Council of the Province of Canada : Volume 14, Issue 4*

(4) *Histoire de Chertsey des origines à l'an 2000, Marcel Fournier*

Plan of The Village Lafontaine / F. Quinn 1852 : BANQ Cote : E21,S555,SS1,SSS23,PL.4

Plan of Chertsey and Chilton / F. Quinn 1860 : BANQ Cote : E9,S101,SS20,SSS2,P97

Un joliettain d'adoption : le journaliste et diplomate Fulgence Charpentier

par Jean Claude De Guire

La tradition des conférences présentées dans le cadre des activités de la Société d'histoire remonte pratiquement à ses débuts. Malheureusement, toutes les propositions n'ont pas été couchées sur papier et conservées dans nos archives. Lorsque disponibles cependant, l'idée de les faire revivre peut être amusante et instructive. Le texte qui suit se distingue comme vous le constaterez par la qualité de son phrasé qui appartient à un temps révolu. Il avait été lu le 21 avril 1982 par son auteur, un certain Fulgence Charpentier lors d'une soirée organisée par la Société d'histoire et le Club Kiwanis. Nous vous en présenterons ici la première partie.

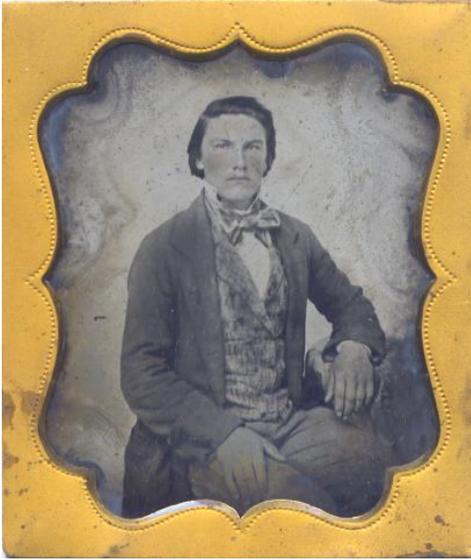
Monsieur Charpentier est le témoin oculaire d'un Joliette à peine sorti du XIXe siècle, une charmante ville de province qu'il a fréquenté lors de ses études au séminaire de 1910 à 1917. Franco-ontarien, notre personnage est né le 29 juin 1897 à Sainte-Anne-de-Prescott, de parents tous deux originaires de L'Épiphanie : Josaphat Zénon Edmond Charpentier et Albina Eugénie Riopel.

Les Charpentier choisissent le séminaire joliettain pour l'instruction de leur garçon possiblement parce que l'oncle de madame, Aimé Riopel, tient une auberge dans la ville. La famille Riopel est liée à l'histoire de Joliette où le petit-cousin de Fulgence Charpentier, le docteur Camille Louis Aimé Roussin (1910-1995), y sera un maire déterminant. Voici comment s'établit le cousinage Charpentier-Roussin. Aimé Riopel est issu d'une fratrie de quinze enfants née du couple Alexandre Riopel et Marguerite Giguère.



Mosaïque des finissants de 1912 © SHJL

Nous en retiendrons trois garçons : Pierre Damase Riopel époux de Jane Lawtridge, Fulgence Riopel époux de Georgiana Prud'homme puis d'Eugénie Pelletier et enfin Aimé Riopel époux de Julie Suzanne Mc Conville puis de Clothilde Éthier.



Pierre Damase Riopel 1835-1901
époux de Jane Lawtridge et grand-oncle de Camille Louis Aimé Roussin © SHJL

De Pierre Damase (1835-1901) et son épouse, la Société d'histoire possède dans sa collection CO6 de merveilleux portraits sur verre (ambrotypes) offerts par le maire Roussin (voir photographie).

De Fulgence Riopel, retenons qu'il est le père d'Albina Eugénie Riopel, la mère de Fulgence Charpentier. Quant à Aimé, il est le père de Marie Hermine Riopel épouse de Eugène Georges Roussin, les parents de notre maire Camille Louis Aimé Roussin. Fulgence Charpentier et Camille Roussin sont donc petits-cousins.

Laissons ici cette généalogie et revenons au personnage! Si avec ses études au séminaire Fulgence Charpentier embrasse une vaste culture générale et développe le goût de la découverte, il a devant lui une prestigieuse carrière de journaliste qu'il terminera nonagénaire. Il aura également une importante carrière de fonctionnaire au service des affaires étrangères canadiennes. Sans plus tarder, laissons la parole à Monsieur Charpentier.....



Dr. Camille Louis Aimé Roussin 1910-1995 © SHJL

'Monsieur le Président, chers amis, quand on déballe en public le passé de quelqu'un, même quand on accompagne son geste d'aimables commentaires, quand on remonte si loin en arrière, on ne peut guère que retenir son souffle et se sentir un revenant. Comment décrire en effet une si longue et si lointaine absence, d'un retour tardif parmi les siens, sur les lieux même où j'ai laissé tout un pan de ma jeunesse.

Rassurez-vous je ne suis ni un revenant ni un phénomène, je suis un ancien joliettain fier de l'être et qui se sent parfaitement heureux de se retrouver parmi les siens.

A la recherche du temps perdu, j'ai voulu parcourir les rues de votre belle ville cherchant les lieux que j'avais connus jadis. J'ai dû me faire accompagner par un guide pour me reconnaître tant elle s'était transformée et embellie au cours des ans. Elle était déjà, il y a trois quart de siècle, le centre social d'une région rurale, une petite ville de province paisible et somnolente. Je la retrouve aujourd'hui avec ses larges avenues, ses parcs, ses édifices publics la capitale de tout un coin de pays avec ses industries, son musée, ses arts. Je constate qu'elle n'a jamais trahi son nom si pittoresque et si descriptif, celui de Joliette qui lui va comme un joli costume à une jolie fille.

On m'a demandé de vous parler des choses et des gens qui évoluaient déjà autour d'un jeune adolescent venu ici pour étudier, mais curieux quand même de ce qui se passait autour de lui. Vous ne serez pas surpris si je vous parle tout d'abord du collège, à cause de l'importance de cette forteresse du savoir qui a joué un rôle considérable dans la vie de la cité. Je ne veux pas exagérer outre mesure l'influence du séminaire sur la vie quotidienne des citoyens d'alors, mais il a fourni tant d'hommes de valeur au pays, dans la magistrature, la politique, la culture, les arts, les professions en général, les affaires, que je commettrais un acte de déloyauté si je m'abstenais de lui rendre un juste hommage. Tous les professeurs de mon temps ont disparu. Les seuls êtres vivants qui m'ont fait un petit signe de reconnaissance sont les arbres de la cour qui accueillaient il y a soixante-douze ans un garçonnet en culotte courte frais descendu du train pour y entreprendre son cours classique.

Pourquoi mes parents avaient-ils décidé de m'envoyer à Joliette, plutôt qu'au Jésus, au séminaire de Montréal, ou à Saint-Laurent, qui étaient à peu près les seuls dans la métropole où se dispensaient les études secondaires? Il faut vous dire que ma famille des deux côtés était originaire de L'Épiphanie. Mon père était un ancien du collège où il avait étudié en 1886-1888. J'avais un cousin aux études ici, Siméon Charpentier, qui devait devenir curé d'une paroisse du nord de l'Ontario. Du côté maternel, les Riopel, les jeunes allaient de préférence à L'Assomption, mes cousins, mes oncles, se sont tous inscrits à cette maison d'éducation renommée à faible distance de L'Épiphanie. Il y eut donc un bref conflit d'allégeance géographique et sentimental entre mon père et ma mère. Comment sortir de ce dilemme, trancher ce nœud gordien?



Crachoir en tôle peinte © Wikipédia

Un rameau de la branche maternelle, mon grand-oncle, Aimé Riopel, s'était implanté à Joliette où il était propriétaire d'une auberge, qui eut obtenu une ou deux étoiles au Guide Michelin, si celui-ci avait existé. L'hôtel du Peuple, située en face du bureau de poste, maintenant disparu. Décor : un bar immense en noyer poli, des étagères ornées de bouteilles mystérieuses pour un gamin de mon âge, et un nombre impressionnant de crachoirs en cuivre reluisant. On crachait beaucoup à l'époque, une sale coutume qui heureusement est disparue de nos mœurs.

Mais quittons l'histoire ancienne pour entrer dans l'histoire contemporaine. Ce grand-oncle avait une fille qui épousa un pharmacien du nom de Roussin. C'est ainsi que la ville de Joliette put élire un maire aux talents remarquables, le docteur Aimé Roussin, et moi faire route avec un savant collègue aux Affaires étrangères, mon cousin Marcel. Et enfin faire connaissance avec une arrière petite cousine qui est nulle autre que la gentille épouse de votre président, monsieur Michel Dionne.'

D'autres considérations que celles des liens familiaux militaient aussi en faveur de Joliette. Le séminaire de Joliette, au sein du consortium des vingt ou trente collèges d'enseignement secondaire de la province, jouissait d'un prestige considérable. Pour devenir bachelier ès arts, tous les étudiants de ces diverses institutions devaient subir le même examen. Le champion de ces épreuves, celui qui excellait dans toutes les matières, recevait le prix du Prince de Galles. Joliette accédait assez souvent à cette distinction fort enviée. L'année 1910 où je devais faire mon inscription, le prince de Galles était un talentueux finissant du nom de Damien Robert, qui devait devenir un éminent ecclésiastique. Le prestige et rayonnement de Joliette classait donc le séminaire parmi les meilleures maisons d'enseignement du Canada français. Il y avait donc de quoi séduire la jeunesse. (...)

A l'époque, nous étions 500 élèves, venus surtout de la ville elle-même et de ses environs, Berthier, Saint-Cuthbert, Saint-Ambroise, Saint-Jacques-de-L'Achigan, L'Épiphanie, Lanoraie. Une cinquantaine venait de Montréal, fils de professionnels, anciens élèves. Phénomène courant alors nous comptons 4 ou 5 douzaines de franco-américains qui tenaient à garder leur langue maternelle, le français. Ils parlaient anglais entre eux et ils étaient tous d'excellents joueurs de baseball. A ce groupe, venaient

s'ajouter une dizaine d'anglophones venant surtout de Crabtree Mills qui s'entraînaient au dur apprentissage de notre langue et qui étaient de foi protestante, ce qui compliquait les choses pendant les exercices de la semaine sainte, alors qu'ils allaient jouer à la balle au mur pendant que nous allions à la chapelle assister à la bénédiction des saintes huiles et au lavement des pieds. Les relations entre les deux groupes étaient celle d'une franche camaraderie. D'autre part, ceux qui voulaient pratiquer leur anglais pouvaient se prêter à ce pénible exercice, car l'enseignement de cette langue seconde, si utile pour les affaires et les professions, nous était dispensé avec parcimonie et pas toujours avec compétence.

Deux supérieurs se sont succédé pendant mon internat, les Pères Michel Roberge et Joseph Morin. Le premier était un passionné de l'Éducation, avec un grand E, et son dévouement à cette cause de la formation de la jeunesse le conduisit au plus haut poste de sa communauté, alors qu'il fut choisi par les fils de Saint-Viateur disséminés dans le monde pour diriger leurs destinées. Il nous quitta pour devenir directeur général à Jette-Saint-Pierre en Belgique. Il avait une voix splendide et ronde, qui pouvait se comparer à celle de Laurence Olivier.



Les jours de remplacement, au lieu des sèches matières inscrites au programme, il nous récitait des vers de Clovis Hughes, un poète patriotique français, heureusement oublié, et, comme il aimait le théâtre, des passages de Cyrano de Bergerac et de la Fille de Rolland d'Henri de Bornier. Le frère Plante nous initiait au théâtre.

Les rôles de femmes, bien entendu, étaient confiés à des garçons, ce qui leur attirait les blagues cocasses que l'on peut imaginer.

L'auteur Henri de Bornier © Wikipédia

Avec le Père Morin, on sentit un changement d'orientation. Le nouveau supérieur était un scientifique, et il imprima un mouvement sensible vers l'étude des sciences exactes, comme la chimie, et la physique, ce qui n'améliora pas pour autant nos laboratoires qui n'obtenaient pas alors des subventions du gouvernement. Mais le grain était en terre. Des hommes qui se sont distingués dans ce domaine peu poussé alors au Canada

français durent leur inspiration au Père Morin. Je pense au docteur Donatien Marion, par exemple, qui exerça une influence à l'Université de Montréal dans le domaine de la médecine, et au docteur George Préfontaine dans le domaine de la recherche.

Comme notre Alma Mater s'appelait toujours séminaire, l'enseignement de la religion y tenait une large place. Nous avons d'abord comme source d'inspiration, la chapelle en gothique fleuri ou flamboyant qui invitait à la prière et à la méditation, une sorte d'oasis de recueillement dans notre vie tourmentée de jeunes adolescents. Même ceux qui n'avaient pas reçu l'appel ecclésiastique, fort répandu à l'époque, même ceux qui n'avaient aucune disposition pour la piété, ne pouvaient échapper à son charme.

On accusait nos collègues d'accorder trop de temps à l'enseignement religieux, au lieu de se pencher sur la vie du monde extérieur qui nous attendait tous plus tard, soit dans le civil, soit même dans l'état religieux. L'Âme, l'esprit, la conscience, font partie de l'être humain, et je ne vois pas pourquoi on les aurait relayés dans l'armoire aux balais.

Malgré l'ennui qui se dégageait du catéchisme de Mgr Grente, ou de la philosophie en latin de l'abbé Lortie, ceux qui avaient la vocation bien chevillée au cœur, sortaient du collège pour prendre la soutane ou pour entrer chez les moines, comme on le disait alors.



Trois générations de professeurs : M. Richard, Wilfrid Gervais et Philippe Roch © SHJL

Nos professeurs de l'époque, tous des ecclésiastiques, avaient, pour la plupart poursuivi leurs études, soit à Québec, soit à Montréal, à Rome ou à Paris. Je peux difficilement ici oublier de mentionner les deux frères Roch, Avila et Philippe, qu'on eut dit des frères

ennemis, tant ils se ressemblaient peu physiquement, mais qui, tous deux, étaient doués d'un jugement auquel on pouvait toujours se fier, l'un en philo, l'autre en math.

Vu que l'objectif poursuivi par les collèges classiques d'alors était de former des esprits complets, les humanités étaient à l'honneur. La littérature occupait donc un rang de faveur au programme de nos études. Pendant cinq ans, nous eûmes la bonne fortune d'avoir comme mentor pour le latin et le français, M. l'abbé L.-P. Lamarche, plus tard chanoine et curé de la cathédrale, frais émoulu des facultés de Paris. Muni de ses diplômes et d'un lorgnon qu'il rajustait sans cesse, il corrigeait nos devoirs qu'il émergeait de notes caustiques, il corrigeait aussi notre langage qui n'était pas toujours des plus châtiés. Il nous fit connaître des amis qui ne nous ont jamais trahis : Hugo, Lamartine, Musset et Balzac.

Nous suivions fidèlement les méthodes, les traditions et les modèles français. La littérature canadienne française, ou québécoise comme on se plaît à l'appeler improprement parce que nos écrivains ne vivent pas tous au Québec, était encore balbutiante et fortement régionalisée, avec l'abbé Groulx et le juge Adjuditor Rivard comme vedettes. L'heure des lettres canadiennes françaises n'avait pas encore sonné.



Le terreau littéraire était encore en friches, et nos professeurs nous exhortaient à tracer notre propre sillon. L'un d'entre eux surtout, le Père Alphone de Grandpré, pourrait passer pour un avant-gardiste.

L'étude littéraire : l'élève Luc Piette par Hector Geoffroy © SHJL

Il avait été le premier à proclamer chef d'œuvre, dans le Bulletin du bon parler français, le roman de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine". Le livre de cet émigrant français, qui décrivait la vie simple, laborieuse et naïve des défricheurs, fit beaucoup de bruit au séminaire où les étudiants étaient, en majorité, issus de familles paysannes des

alentours. Ils accusaient l'auteur de ridiculiser la classe rurale et refusaient de s'y reconnaître. Ce fut toute une polémique, bien de chez nous.

Le petit Père de Grandpré admettait que l'habitant de Péribonka ne ressemblait guère aux cultivateurs du pays de Joliette, de Saint-Gabriel, de l'Épiphanie, qui avaient depuis longtemps dépassé le stage de l'existence primitive et précaire des arracheurs de souches du haut Lac Saint-Jean. Mais il insistait sur la qualité évocatrice et poétique du texte, sur le fond de tableau surtout, le pays du Québec, avec ses paysages un peu sauvages, les luttes âpres de son peuple, son ambiance sociale, et la riche réserve d'inspiration qu'il offrait aux écrivains de l'avenir.

Cet humble enseignant d'un collège de province fut, à son heure, l'un des artisans de l'éveil des lettres canadiennes. Georges Monarque et surtout Léo-Paul Desrosiers (1), deux confrères d'un cours voisin du nôtre, montrèrent bientôt comment un professeur intelligent peut contribuer à l'épanouissement d'une littérature autochtone.

Les futurs orateurs, écrivains, poètes et journalistes en herbe pouvaient exercer leurs talents naissants à l'Académie Saint-Étienne, où les oisillons essayaient de voler de leurs propres ailes. Aucun, que je sache, n'est jamais devenu un aigle. Ce qui me rappelle la boutade de Voltaire au sujet de l'Académie de Bordeaux

En ce temps-là également, pour employer le style mi-religieux, mi-romantique de l'époque, croissait dans le jardin inculte de nos vertes espérances, une plante d'une espèce rare, un être d'exception doué pour les arts. Ce jeune professeur devait bientôt être reconnu comme l'un des fins connaisseurs de chez nous dans le domaine de la peinture, de la sculpture ancienne et moderne, parmi les maîtres de notre initiation culturelle. Grâce à lui et à ceux qui l'ont aidé dans cette quête de la beauté et de la préservation, Joliette a pu s'enorgueillir d'un magnifique musée, devenu l'un des hauts lieux des arts de notre pays, et j'ai nommé, le R.P. Wilfrid Corbeil.

(Suite dans notre prochaine édition du Messenger des propos de monsieur Fulgence Charpentier relatifs à Joliette et sa carrière journalistique et diplomatique.)

(1) Il est à noter que la SHJL a mis en vente dernièrement le livre *A toi de tout cœur* parut aux éditions Point du jour et qui reprend les lettres d'amour adressée à Léo-Paul Desrosiers par son épouse Marie-Antoinette Tardif dont le nom de plume est Michelle Le Normand

L'activité bénéfique 2017 : un merveilleux travail d'équipe entre l'art et la table

par Jean Claude De Guire

Le vendredi 29 septembre dernier avait lieu notre activité bénéfique annuelle au Musée d'art de Joliette. L'évènement était présidé par monsieur Jean-François Bélisle directeur général et conservateur en chef de l'institution. Parmi la quasi centaine de participants on pouvait noter messieurs René Martin et Jacques Houle du conseil d'administration du musée d'art de Joliette, monsieur Alain Beaudry maire de Joliette et mesdames Christine Laroche et Sagette Bérubé de la ville de Notre-Dame des Prairies.

Organiser une activité bénéfique avec l'équipe du musée d'art de Joliette et celle de la Société d'histoire est à la fois une aventure enrichissante et un gage de succès du point de vue du travail en équipe. Nous avons pu compter cette fois-ci sur les membres du personnel du musée et particulièrement madame Isabelle Boucher ainsi que les techniciennes.

La soirée avait été précédée d'une visite des salles d'exposition du musée en compagnie des guides dévoués pour l'occasion : Denise Bouchard, Louise Malo, Pierre Vincent et Kathleen Rancourt. Pour charmer les visiteurs, le service de la conservation du musée avait sorti des réserves à notre demande les portraits de Barthélemy Joliette et Marie-Charlotte Tarieu Taillant de Lanaudière par Vital Desrochers.



Les convives et la projection du documentaire © SHJL



Une jolie tablée © SHJL

Vers 20 h, suite au repas, servi dans l'Espace créatif Desjardins et composé par le traiteur Le C.A. de Joliette, nous réservions une surprise aux participants. Nous avons

présenté un documentaire tiré des archives, soit une entrevue du Père Wilfrid Corbeil clerc de Saint-Viateur et fondateur du musée, réalisée deux ans avant son décès, et diffusé à Radio-Canada au moment de celui-ci en octobre 1979.

Enfin, l'instant des prix a ravi les participants. Le musée a de son côté remis plusieurs livres d'arts et catalogues d'expositions en guise de prix de présence. Puis, suite à une vente de billets fructueuse, trois œuvres ont été remises : une toile de l'artiste Jeannette Beauséjour intitulée L'INCONNUE gagnée par monsieur le maire Beaudry, un canard Funicule Morillon sculpté et buriné par l'artisan Jacques Martel et enfin une œuvre de l'artiste sculpteur renommé Normand Forget.

Une pareille soirée ne pouvant être réalisée sans commanditaires, bénévoles et personnes remarquables, permettez-nous de les remercier :

D'abord le musée d'art et monsieur Bélisle pour avoir permis la tenue de cet événement dans des conditions favorables à la Société d'histoire, les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire, mesdames Lucie Malo, Léda Fournier et monsieur Pierre Prudhomme pour leur contribution importante à la vente de billets, l'équipe de bénévoles de notre collègue et amie Denise Bouchard pour la généreuse visite des salles, et enfin Fleuriste Fleurs et passions de la rue Saint-Thomas à Joliette pour la déco des tables et un fidèle contributeur, Nettoyeur Rondeau pour les nappes et serviettes de table. Un gros MERCI!

Suite à la comptabilisation des chiffres de la soirée, ajoutons que l'évènement aura rapporté 3 850\$ à la Société d'histoire.

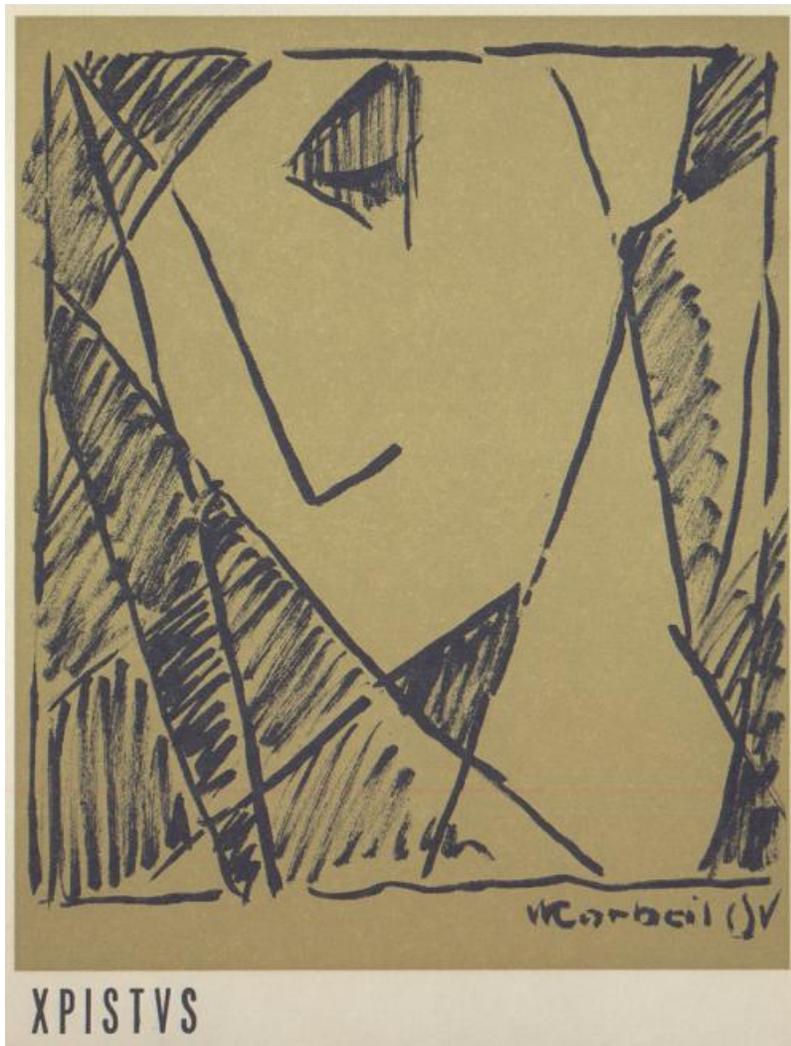
Le musée d'art est un écrin de chers instants propices à la valorisation d'expériences et d'apprentissages de toutes sortes et la meilleure façon d'en profiter est de le fréquenter assidûment. Pour ceux et celles d'entre vous qui n'en seraient pas encore membre, nous vous invitons à joindre ses rangs et à participer à ses activités.



Au nom du président monsieur Claude Perreault, des membres du conseil d'administration de la Société d'histoire et au nom du directeur général, nous vous souhaitons des célébrations heureuses, chaleureuses et gourmandes!

Au plaisir de vous retrouver en 2018!

A défaut de photo mystère cette fois-ci, un cadeau-souvenir du Père Wilfrid Corbeil, le visage du Christ souriant.



Carte de souhaits tirée de la collection C06 © SHJL